FEUILLETON.

LA BONNE AVENTURE.

ROMAN PAR EUGÈNE SUE.

(Suite du Chapitre XIII.)

—Le mystère! Vraiment, monsieur, vous faites cette belle concession.... aux préjugés probablement?

—Non.... au plaisir.

—Comment cela!

—D'abord avec du secret, dans les amours d'un certain monde, si l'on est quitte, personne ne sait votre liaison; ainsi point de blâmes d'amour-propre; puis avec du secret l'on se donne d'inépuisables sujets de rire de ce monde toujours si pénétrant, et dont on met ainsi la pénétration en défaut; puis enfin une femme sauvegarde ainsi les apparences, et sa réputation, toujours si importante à ménager, dans l'intérêt de plaisir même, car avec de l'adresse, du mystère, de l'audace et de la présence d'esprit, caprices, fantaisies, sont et permis à une femme.... que une femme qui ne se respecte pas, monsieur, car s'il en est qui peuvent peut-être bien marcher des principes, du moins la dignité de soi, sachez-le bien, les préservera toujours de dégradantes faiblesses.

L'inconnu ne mit à rire d'un air sardonique.

—La dignité de soi! lorsqu'il s'agit après tout d'un amour adultère! d'un échange de déprava[illegible]! Allons! madame la duchesse, c'est une plaisanterie! Qu'une femme d'une sagesse austère ou, que mieux est encore, d'une sagesse pleine de modestie et de charme, ait la dignité de soi, je serai le premier à prendre hommage, mais qu'une femme qui a des amans, exige d'eux des quartiers de noblesse, comme s'il s'agissait de *monter dans les carrosses* du roi, ainsi qu'on disait autrefois, c'est aussi ridicule que maladroit, c'est limiter ses choix dans un cercle d'une monotonie [illegible]; c'est en exclure la variété, l'imprévu, le nouveau, car franchement, madame, les hommes d'un même monde sont tous taillés sur le même patron; et puis, tenez, une fois lancée dans la voie du plaisir, votre tort, à vous autres, est de ne pas savoir vous servir dans vos amours, de votre *titre* comme d'un contraste piquant! Quoi de plus fastueux que d'être duchesse avec des ducs, marquise avec des marquis! Ah! vos grands nièces de la régence savaient bien mieux que vous jouir de leur jeunesse et de leur beauté. Aujourd'hui les grandes dames à Versailles ou dans leur petite maison ouvrent à quelque Richelieu; dans les ruelles ou petites bourgeoises, et aimées (ce n'est pas peu dire) comme sont aimées les grisettes et les bourgeoises! Ah! alors pour elles que bons tours, que de folles aventures, quel trésor de gais souvenirs pour leur vieillesse! Aussi, quelles aimables femmes c'étaient que ces vieilles marquises de la régence de Louis XV! Quel vif esprit, quelle inalterable bonne humeur, quelle malice, combien d'anecdotes, que de joyeux souvenirs relevés par le sel du vieil esprit gaulois de Brantôme, de Rabelais ou de Lafontaine! Mais aussi ces grandes dames la entendaient et savaient pratiquement mieux *la fusion et l'égalité des classes* que les plus insipides bourrus de ce siècle coulent de rose et argent; vos grand'mères, madame, laissaient leur dignité avec leur couronne ducale, leurs quartiers et leur corset, et après avoir été frétillier en jupon court à quelque rendez-vous, elles reprenaient leur dignité avec leur tabouret au jeu de la reine. Eh franchement elles avaient raison; pourquoi s'arrêter à telle ou telle limite? pourquoi, s'il vous plaisant, jouer sérieusement et crûment? Existe-t-il donc aussi utilitaire, aussi moral pour l'amour? Telle liaison est-elle donc plus intelligente que défendue? Est-ce que pour ces grandes *dévotieuses* de l'ancien régime, [illegible], un beau gentilhomme français était-il plus déshonorant qu'un [illegible] ou un frère et fils pouvoient-ils plus mécontent que quelque prêtre inclent et dimolu?

—Eh! monsieur, même en milieu de ce dévergondage passager, nos grand'mères conservaient toujours une préférence digne d'elles.

—Petites, madame, quelque amant qui restait ami, ou quelque ami.... qui restait amant; oh! pour celui-là, ordinairement d'une désinvolture éprouvée, pour celui-là jamais de secrets. Aussi, lorsqu'en rencontrant de plaisir rapprochés de temps à autre *Cléandre* et *Cydalise* dans un gai souper, que de bons contes! que de piquantes confidences à la lueur des bougies roses de la petite maison! Deux jeunes amis, compagnons de plaisir, ne sont pas plus sincèrement indiscrets, plus rieurs et plus ouverts, en se versant du vin d'Ay glacé; puis après une folle journée, *Cléandre* et *Cydalise* se disent gaiement au revoir, et courtisent à de nouvelles aventures qu'ils ne devaient se raconter qu'alors qu'elle serait finie.

—Mais pauvre monsieur, savez-vous une chose?

—Quoi donc, madame?

—Depuis longtemps Molière a dit et prouvé que *M. Josse était orfèvre.*

—Ainsi vous pensez, madame, que vous croyant une grande dame, moi, pauvre diable de petit bourgeois, je vous parle ainsi dans le même chevaleresque dessein de vous engager à vous *encanailler*? Rassurez-vous, madame la duchesse. D'abord j'ai trop de foi dans votre bon goût; et puis, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire, je fais comme lord Salisbury, je ne fume plus que de la *fabrique de caporal.*

—Soit, monsieur; vous exposez ces théories étranges avec le plus parfait désintéressement, et seulement pour ....

—Pour l'amour de l'art, ou, si vous le préférez, madame, pour l'amour du vice.

—Chacun a son idéal; le vôtre ne serait pas le mien; il me dégoûte et me révolte.

—Et votre idéal, madame?

—Deux amans d'un certain monde, toujours tendres, fidèles, passionnés, vivant solitaires dans quelque charmante retraite.

—A merveille, madame! je vous comprends; votre amant vous enlève dans une voiture de poste à quatre chevaux, avec un courrier en avant, pour plus de mystère, et vous allez vous cotiner en Suisse ou en Italie, dans quelque villa ravissante, avec un excellent cuisinier, des gens et quelques chevaux, car, après tout, on se dégoûte même de vivre d'une certaine sorte. C'en est donc fait, vous et votre amant, vous voilà libres! Plus d'inquiétudes, plus de contrainte, plus d'obstacle, plus de témoins jaloux, gênans ou trop commodes; vous êtes seule, indépendante, vous allez tout deux, les bras dans les bras, se lever sur la montagne, ou le soleil se coucher derrière les grands bois d'orangers, et ce sont des promenades nocturnes sur le lac; alors, silencieux et ravis, pressés l'un contre l'autre, pendant que le batelier dort sur ses rames, vous rêvez délicieusement à votre amour en regardant les étoiles. Oui, ah! oui, ce sont d'ineffables bonheurs, capables d'être enfin parfois goûtés par deux amans d'un certain monde,—ajouta l'inconnu d'une voix émue, attendrie, dont l'accent plein de charme frappa de nouveau Madeleine. Mais, dites-moi, je le prie, des jouissances célèbres! Mais combien durent ces jouissances? mais où trouver deux âmes assez pures, assez fortes, assez religieusement aimantes pour se aimer deux mois, deux années, toute une vie, à une telle hauteur de poésie et d'extase! Non! non! de telles âmes n'existent pas, madame, surtout quand elles ont été détrempées dans un certain monde! Aussi, voulez-vous que je vous dise ce qui arrive toujours? [illegible] l'inconnu en revenant moqueur.—Ces amans, s'ils n'ont pas l'heureuse idée de prendre [illegible] de vie commune, [illegible] ne peuvent [illegible] ils [illegible] ils [illegible] [illegible] [illegible]